

Ch. XIII: LA RÉDACTION DES ÉVANGILES SYNOPTIQUES

L'ÉVANGILE GREC DE MATTHIEU L'ÉVANGILE DE LUC ET LES ACTES L'ÉVANGILE DE MARC

RÉSUMÉ

VERS 62, LES CHRÉTIENS ONT ÉTÉ EXCLUS DU MONDE JUIF ET N'ONT PLUS BÉNÉFICIÉ DE LA PROTECTION DES LOIS ROMAINES. L'ÉVANGILE GREC DE MATTHIEU IMPLIQUE CETTE RUPTURE ET PEUT ÊTRE DATÉ DE 63.

L'ÉVANGILE DE LUC, QUI FAIT CORPS AVEC LES ACTES DES APÔTRES, DATE DE LA MÊME ÉPOQUE QUE CEUX-CI. OR, L'AUTEUR DES ACTES IGNORE MANIFESTEMENT L'ISSUE DU PROCÈS DE PAUL ET SA MORT. L'ŒUVRE DE LUC EN DEUX TOMES FUT TERMINÉE AVANT LA PERSÉCUTION DE 64-65.

LES ÉVANGILES DE MATTHIEU ET DE LUC SE RÉVÈLENT INDÉPENDANTS L'UN DE L'AUTRE. ILS ONT DONC ÉTÉ COMPOSÉS À LA MÊME ÉPOQUE (62-63). MATTHIEU A PROBABLEMENT PUBLIÉ SON LIVRE À ANTIOCHE, ET LUC A SANS DOUTE TERMINÉ LE SIEN EN ACHAÏE.

PIERRE PEUT AVOIR PRÉVU QUE SES ENSEIGNEMENTS SERAIENT MIS PAR ÉCRIT (2 P 1,15). MAIS C'EST APRÈS SA MORT, SURVENUE SANS DOUTE LORS DE LA PERSÉCUTION DE NÉRON EN 64-65, QUE L'ÉVANGILE DE MARC SERA TERMINÉ, EN 66 OU EN 67, AVANT LA RUINE DE JÉRUSALEM EN 70.

Nous avons fait état, dans le chapitre précédent, des graves événements survenus en l'an 62. Jacques de Jérusalem a été lapidé, tandis qu'à Rome l'empereur prenait pour femme son ancienne maîtresse Poppée, liée aux milieux juifs. Puisqu'en 64-65 les chrétiens ont été recherchés et mis à mort en tant que chrétiens, comme adeptes d'une « superstition néfaste » (Tacite), on est autorisé à conclure que la séparation entre juifs et chrétiens s'était déjà produite: les autorités du judaïsme avaient fait savoir à Néron, par l'intermédiaire de Poppée, que les chrétiens n'étaient pas des juifs et ne bénéficiaient pas, comme ceux-ci, du privilège de « religion licite. » C'est ce qu'a montré le grand exégète Henri Cazelles, dans son ouvrage *La naissance de l'Église, secte juive rejetée?* (Le Cerf, Paris, 1983). L'excommunication des chrétiens a dû être prononcée fin 62 ou début 63.

1 - L'ÉVANGILE DE MATTHIEU (62-63)

C'est dans ce contexte qu'il nous faut situer la rédaction de l'évangile de Matthieu. L'évangéliste, racontant comment les gardes du tombeau ont expliqué la disparition du corps de Jésus en prétendant que ses disciples étaient venus le dérober pendant qu'ils dormaient, commente l'événement en disant: « Ce récit (cette fable) s'est propagé parmi les juifs jusqu'à ce jour » (Mt 28,15). On voit ainsi que, pour lui, juifs et chrétiens sont deux communautés distinctes, le christianisme n'est plus une « voie » à l'intérieur du judaïsme. Cependant, la rupture est récente, car l'œuvre tout entière de Matthieu est destinée à montrer que toutes les prophéties annonçaient Jésus: l'auteur ne désespère donc pas encore de convaincre Israël de reconnaître son Messie.

Tous les écrivains anciens, à partir de l'an 130 environ (Papias, Irénée, Origène), affirment que Matthieu a rédigé son évangile en langue hébraïque. Le rapport de notre Matthieu grec avec ce Matthieu hébreu n'est pas clair. Peut-être les deux versions ont-elles été rédigées en même temps. Ph. Rolland avait fait l'hypothèse que le Matthieu hébreu pourrait être identifié avec « l'évangile de Jérusalem » dont nous avons parlé dans les précédents chapitres, ce texte qu'il avait primitive-

ment dénommé « l'évangile des Douze. » Dans son dernier ouvrage, il a renoncé à être aussi précis, car le Matthieu hébreu dont parlent les Pères devait être un évangile complet, contenant des récits de l'enfance de Jésus et des récits d'apparitions du Ressuscité. C'est ainsi que saint Jérôme le décrit. Il nous faut renoncer, semble-t-il, dans l'état actuel des connaissances exégétiques, à reconstituer le contenu exact du Matthieu hébreu que les Pères ont eu entre les mains.

On consultera sur ce point les ouvrages suivants : — Les Premiers évangiles (1984), pp. 203-208.
- L'Origine et la date des évangiles (1994), pp. 30-31. - Jésus et les historiens (1998), pp. 43 et 59.

Clément d'Alexandrie (né vers 150, mort en 211) s'appuyait sur une tradition des anciens presbytres pour affirmer que « les évangiles qui contiennent des généalogies » ont été rédigés en premier, avant Marc. Il parle ici visiblement du Matthieu actuel et de Luc. De son côté, Irénée dit que Matthieu a composé son évangile « alors que Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'église. » Comme Paul n'est venu à Rome pour la première fois qu'en 61, c'est entre cette date et la mort de Pierre qu'Irénée semble bien situer la rédaction du Premier évangile.

Beaucoup d'exégètes pensent que Matthieu s'est appliqué à lui-même la parabole du scribe avisé, qui « tire de son trésor du neuf et du vieux » (Mt 13,52). On lirait ici comme la « signature » de cet évangéliste. C'est plausible, et cette remarque est éclairante sur l'une des intentions de Matthieu : montrer en Jésus celui qui accomplit pleinement la Loi ancienne (le vieux), mais la mène à sa perfection (le neuf). Mais ce n'est qu'un des aspects de sa théologie.

Mt 13,51-52 "Avez-vous compris tout cela" -- "Oui", lui disent-ils. Et il leur dit: "Ainsi donc tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux."

L'important est surtout de bien comprendre l'organisation littéraire du Premier évangile. Les paroles de Jésus sont regroupées par thèmes en cinq grands discours, qui sont liés logiquement aux récits qui les suivent par une formule de transition: « Et il arriva, quand Jésus eut achevé ces instructions... » (Mt 7,28; 11,1; 13,53; 19,1; 26,1).

Mt 7,28 Et il advint, quand Jésus eut achevé ces discours, que les foules étaient frappées de son enseignement:

Mt 11,1 Et il advint, quand Jésus eut achevé de donner ces consignes à ses douze disciples, qu'il partit de là pour enseigner et prêcher dans leurs villes.

Mt 13,53-54 Et il advint, quand Jésus eut achevé ces paraboles, qu'il partit de là; et s'étant rendu dans sa patrie, il enseignait les gens dans leur synagogue, de telle façon qu'ils étaient frappés et disaient: "D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles?"

Mt 19,1 Et il advint, quand Jésus eut achevé ces discours, qu'il quitta la Galilée et vint dans le territoire de la Judée au-delà du Jourdain.

Mt 26,1 Et il advint, quand Jésus eut achevé tous ces discours, qu'il dit à ses disciples:

Ce qui précède le premier discours (le Sermon sur la Montagne) est un prologue en deux volets, où Matthieu montre en Jésus le nouvel Israël qui revit l'histoire de son Peuple, son exil en Égypte, ses épreuves au désert, son entrée dans la Terre promise. Jésus est d'abord introduit dans le monde par Joseph, qui lui transmet sa dignité de Fils de David (Mt 1-2), puis par Jean-Baptiste, qui le désigne comme le purificateur des derniers temps (Mt 3-4). On arrive ainsi à l'organisation suivante:

PROLOGUE: DE L'ANCIEN AU NOUVEAU TESTAMENT (1-4)

A) *Joseph et Jésus (1,1 — 2,23)*

B) *Jean-Baptiste et Jésus (3,1 — 4,16)*

LIVRET 1: L'ANNONCE DE LA BONNE NOUVELLE (5-9)

A) *La loi nouvelle des enfants de Dieu (4,17 — 7,29)*

B) *La guérison de toute maladie (8,1 — 9,34)*

LIVRET 2: LE REJET DE JÉSUS ET DE SES ENVOYÉS (10-12)

A) *Le rejet des envoyés (9,35 — 10,42)*

B) *Le rejet du Maître (11,1 — 12,50)*

LIVRET 3: LA VICTOIRE DE LA FOI PASCALE (13-17)

A) Aveuglement des foules, illumination des Douze (13,1-52)

B) Fondation de l'Église sur la foi de Pierre (13,53 — 17-27)

LIVRET 4: LA LOI NOUVELLE DE L'ÉGLISE (18-23)

A) La Loi fondamentale du pardon (18,1-35)

B) Instructions sur la vie en Église (19,1 — 23,39)

LIVRET 5: DANS L'ATTENTE DE LA FIN DU MONDE (24-28)

A) Jésus se révèle Roi de l'univers (24,1 — 25,46)

B) La Pâque de Jésus inaugure les derniers temps (26,1 — 28,20)

Cette structure littéraire a été mise en évidence, de manière indépendante, dans deux travaux publiés simultanément:
- J. RADERMAKERS, *Au fil de l'évangile selon saint Matthieu*, I.E.T., Louvain, 1972.
- Ph. ROLLAND, « De la Genèse à la fin du monde. Le plan de l'évangile de Matthieu », dans *Bulletin de Théologie Biblique* (1972), pp. 157-178.

Le dessein de Matthieu est de montrer en Jésus celui qui est « Dieu-avec-nous », l'Emmanuel, depuis l'origine de l'humanité jusqu'à la fin du monde. En effet, les premiers mots de l'évangile sont « Livre de la Genèse (de Jésus) » (Mt 1,1), et les derniers mots sont « jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20). Le premier titre donné à Jésus est « Dieu-avec-nous » (Mt 1,23), et il se désigne lui-même à la fin de l'évangile par ces mots: « Je-suis-avec-vous (jusqu'à la fin du monde) » (Mt 28,20). Jésus est présenté ainsi comme le Maître de l'Histoire, celui qui donne sens à tout ce qui précède sa venue, qui annonce la Bonne Nouvelle à la « plénitude des temps », qui est rejeté par Israël et fonde une nouvelle Nation (Mt 21,43), l'Église formée de juifs et de païens, à laquelle il donne la loi de la fraternité et qu'il accompagne jusqu'à la fin des temps.

Mt 1,1 Livre de la genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham:

Mt 28,20 Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde.

Mt 1,23 Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit: "Dieu avec nous."

Mt 21,43 Aussi, je vous le dis: le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits.

2 - L'ŒUVRE DE LUC EN 62-64

LE TROISIÈME ÉVANGILE ET LES ACTES

Selon les Pères de l'Église, le Matthieu hébreu a été composé « chez les Hébreux, dans leur propre langue. » Son origine géographique semble donc être la Palestine. Pour le Matthieu grec que nous connaissons, les exégètes pensent généralement qu'il a plutôt été composé en Syrie, à Antioche.

Des témoignages anciens situent en Achaïe (en Grèce) la réalisation finale de l'œuvre de Luc en deux tomes (son évangile et les Actes des Apôtres). On est donc dans une aire géographique différente.

Dans leur immense majorité, les spécialistes sont d'accord entre eux pour affirmer que les évangiles de Matthieu et de Luc sont indépendants l'un de l'autre: Matthieu a écrit sans connaître l'œuvre de Luc, Luc a écrit sans connaître l'œuvre de Matthieu. Autrement, on ne comprendrait pas que leurs évangiles de l'enfance soient aussi différents, au point qu'il est difficile de faire concorder les renseignements qu'ils nous donnent. Les récits des apparitions de Jésus ressuscité sont également très différents: chez Matthieu, tout se passe en Galilée, alors que tout se passe à Jérusalem chez Luc. On doit en conclure que ces deux évangiles ont été composés à peu près à la même époque, car les écrits chrétiens circulaient très vite, comme nous l'avons vérifié à propos des lettres apostoliques.

Puisque l'évangile de Matthieu semble bien avoir été composé autour de 62-63, celui de Luc devrait dater de la même époque. Si ceci peut être prouvé par une autre voie, il en résultera que le Matthieu grec a effectivement été rédigé avant la mort de Pierre et de Paul. C'est donc en nous fondant sur d'autres arguments que nous devons rechercher à quelle date l'œuvre de Luc a été achevée.

En fait, nous sommes ici sur un terrain très solide, car l'évangile de Luc est nécessairement antérieur aux Actes des Apôtres, qui sont le deuxième tome de « l'histoire des origines chrétiennes » composée par Luc, le « cher médecin » (Col 4,14; cf. Phm 24 et 2 Tm 4,11). Ceci est dit explicitement en Ac 1,1 (« Dans mon premier livre, ô Théophile... »). Il s'agit donc de préciser à quelle date les Actes des Apôtres ont été publiés.

Co 4,14 Vous avez les salutations de Luc, le cher médecin, et de Démas.

Phm 24 ainsi que de Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs.

2 Tm 4,11 Seul Luc est avec moi. Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est précieux pour le ministère.

Ac 1,1 J'ai consacré mon premier livre, ô Théophile, à tout ce que Jésus a fait et enseigné, depuis le commencement

Les Actes se terminent à la fin d'une captivité de Paul à Rome qui a duré deux ans, du printemps 61 au printemps 63 (Ac 28,30-31). Dans tout le récit précédent, Luc nous fait espérer une comparution de Paul devant l'empereur (Ac 23,11; 25,11-12; 25,25-27; 27,23-25; 28,19). Pourquoi donc ne la raconte-t-il pas, sinon parce qu'elle n'a pas encore eu lieu ?

Ac 28,30-31 Paul demeura deux années entières dans le logis qu'il avait loué. Il recevait tous ceux qui venaient le trouver, proclamant le Royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ avec pleine assurance et sans obstacle.

Ac 23,11 La nuit suivante, le Seigneur vint le trouver et lui dit: "Courage! De même que tu as rendu témoignage de moi à Jérusalem, ainsi faut-il encore que tu témoignes à Rome."

Ac 25,11-12 Mais si je suis réellement coupable, si j'ai commis quelque crime qui mérite la mort, je ne refuse pas de mourir. Si, par contre, il n'y a rien de fondé dans les accusations de ces gens-là contre moi, nul n'a le droit de me céder à eux. J'en appelle à César!" Alors Festus, après en avoir conféré avec son conseil, répondit: "Tu en appelles à César, tu iras devant César."

Ac 25,25-27 Pour moi, j'ai reconnu qu'il n'a rien fait qui mérite la mort; cependant, comme il en a lui-même appelé à l'auguste empereur, j'ai décidé de le lui envoyer. Je n'ai rien de bien précis à écrire au Seigneur sur son compte; c'est pourquoi je l'ai fait comparaître devant vous, devant toi surtout, roi Agrippa, afin qu'après cet interrogatoire, j'aie quelque chose à écrire. Il me paraît absurde, en effet, d'envoyer un prisonnier sans indiquer en même temps les charges qui pèsent sur lui."

Ac 27,23-24 Cette nuit en effet m'est apparu un ange du Dieu auquel j'appartiens et que je sers, et il m'a dit: Sois sans crainte, Paul. Il faut que tu comparaisse devant César, et voici que Dieu t'accorde la vie de tous ceux qui naviguent avec toi.

Ac 28,19 Mais comme les Juifs s'y opposaient, j'ai été contraint d'en appeler à César, sans pourtant vouloir accuser en rien ma nation.

Ceci est confirmé par un fait extrêmement significatif. De même que Luc avait fait un parallèle entre la mort de Jésus et la mort d'Étienne (comparer Lc 23,34 et Ac 7,60; Lc 23,46 et Ac 7,59), de même il montre longuement l'analogie entre le procès de Jésus, sa mort et sa résurrection et, d'autre part, le procès de Paul, le naufrage qu'il a subi et la glorification dont il a ensuite été bénéficiaire.

Lc 23,34 Et Jésus disait: "Père, pardonne-leur: ils ne savent ce qu'ils font." Puis, se partageant ses vêtements, ils tirèrent au sort.

Ac 7,60 Puis il fléchit les genoux et dit, dans un grand cri: "Seigneur, ne leur impute pas ce péché." Et en disant cela, il s'endormit.

Lc 23,46 et, jetant un grand cri, Jésus dit: "Père, en tes mains je remets mon esprit." Ayant dit cela, il expira.

Ac 7,59 Et tandis qu'on le lapidait, Étienne faisait cette invocation: "Seigneur Jésus, reçois mon esprit."

Ce parallèle a récemment été mis en évidence dans un article composé par un célèbre exégète:

- J.-N. ALETTI, « Le naufrage d'Actes 27: mort symbolique de Paul? »,

dans L'évangile exploré, Mélanges offerts à S. Légasse, Cerf, Paris, 1996, pp. 375-392.

Le récit du naufrage de Paul ressemble par bien des traits au récit de la tempête dont fut victime Jonas et qui entraîna pour lui une mort et une résurrection symboliques (Jonas 1-2). Mais surtout, il se lit à l'intérieur d'un récit où Paul refait le même itinéraire que Jésus dans les ch. 22-24 de Luc. Résumons ce parallélisme.

Luc		Actes	
	<i>Préparation</i>		
22,14-23	Repas de la Cène	20,7-11	Fraction du pain à Troas
22,24-38	Instruction aux apôtres	20,17-35	Instruction aux presbytres
22,41	Prière à genoux	20,36	Prière à genoux
22,42	Que ta volonté se fasse	21,14	Que sa volonté se fasse
	<i>Procès</i>		
22,63	Jésus est frappé	22,24	Paul est frappé
22,66-71	Devant le Sanhédrin	22,30 et ss.	Devant le Sanhédrin
23,1-5	Devant le gouverneur	24,1-23	Devant le gouverneur
23,2	Accusation de sédition	24,2-9	Accusation de sédition
23,9-12	Devant un Hérodien	25,23 et ss.	Devant un Hérodien
23,15	Jésus est innocent	26,32	Paul est innocent
	<i>Exécution</i>		
23,25	Jésus est livré	27,1	Paul est livré
23,26	Un ami près de Jésus	27,2	Un ami près de Paul
23,32	D'autres condamnés	27,1	D'autres condamnés
23,35-37	Pas de salut possible	27,20.30-31	Pas de salut possible
23,44-45	Disparition du soleil	27,20	Disparition du soleil
23,46	Jésus meurt	27,21.33	On ne se nourrit plus
	<i>Glorification</i>		
23,48	Confiance en Jésus	27,36	Confiance en Paul
24,30	Geste eucharistique	27,35-38	Geste eucharistique
24,34-52	Jésus est adoré	28,6	Paul est pris pour un dieu
24,27	Moïse et les prophètes	28,23	Moïse et les prophètes
24,45	Lenteur à croire	28,23-27	Lenteur à croire
24,44-45	Ce qui concerne Jésus	28,31	Ce qui concerne Jésus
24,47	Le salut pour les païens	28,28	Le salut pour les païens

Bien d'autres ressemblances existent. On n'a signalé ici que les plus importantes. Luc a soigneusement sélectionné dans les gestes de Paul et les épreuves qu'il a subies ce qui le faisait ressembler à Jésus. Ce qui correspond à la mort de Jésus, c'est la mort symbolique de Paul dans la tempête où tout espoir de salut était perdu (Ac 27,20). Ce qui correspond à la résurrection de Jésus, c'est l'épisode de la vipère inoffensive (Ac 28,2-5), qui entraîne la glorification de Paul (Ac 28,6). C'est aussi la liberté avec laquelle il peut « enseigner ce qui concerne Jésus avec une entière assurance et sans obstacle » (Ac 28,31).

Ac 27,20 Ni soleil ni étoiles n'avaient brillé depuis plusieurs jours, et la tempête gardait toujours la même violence; aussi tout espoir de salut était-il désormais perdu pour nous.

Ac 28,2-6 Les indigènes nous traitèrent avec une humanité peu banale. Ils nous accueillirent tous auprès d'un grand feu qu'ils avaient allumé à cause de la pluie qui était survenue et du froid. Comme Paul ramassait une brassée de bois sec et la jetait dans le feu, une vipère, que la chaleur en fit sortir, s'accrocha à sa main. Quand les indigènes virent la bête suspendue à sa main, ils se dirent entre eux: "Pour sûr, c'est un assassin que cet homme: il vient d'échapper à la mer, et la vengeance divine ne lui permet pas de vivre." Mais lui secoua la bête dans le feu et n'en ressentit aucun mal. Ils s'attendaient à le voir enfler ou tomber raide mort. Après avoir attendu longtemps, voyant qu'il ne lui arrivait rien d'anormal, ils changèrent d'avis et se mirent à dire que c'était un dieu.

On ne peut donc éviter la conclusion suivante. Si Luc a mis en parallèle avec la mort de Jésus une mort symbolique de Paul, semblable à celle de Jonas, et non sa mort effective, c'est que cette mort ne s'était pas encore produite. Quand Luc a achevé son œuvre et l'a publiée, Paul n'avait pas encore eu à comparaître devant l'empereur, et il n'avait pas encore subi son martyre.

Luc ne sait pas encore que Néron a fait périr les chrétiens de Rome dans d'affreux tourments. Il a encore beaucoup de respect pour les autorités romaines, pour les différents gouverneurs qu'il met en scène, et dont il souligne l'impartialité en matière religieuse. On se trouve donc fin 63 ou début 64, avant l'incendie de Rome et la persécution des chrétiens par Néron. Les Actes des Apôtres n'ont pas été rédigés plus tard, et l'évangile de Luc est encore antérieur.

Comme on l'a depuis longtemps remarqué, Luc ne parle ni des martyrs de Rome, ni de la mort de Pierre et de Paul, ni de la destruction de Jérusalem en 70. Pour affirmer que les Actes ont été rédigés après 70, les exégètes modernes n'avancent plus qu'un seul argument. Ils disent que les épîtres pastorales ne sont pas de Paul, que les presbytres n'existaient pas encore de son vivant, qu'ils n'ont été inventés que vers 80-85. En parlant en Ac 20,17 de la convocation à Milet des presbytres de l'église d'Éphèse, Luc aurait projeté sur le passé des institutions tardives. Mais il est déjà question des presbytres dans l'épître de Jacques, dont nous avons montré qu'elle a été écrite avant l'épître aux Romains (notre chapitre V). L'argument n'a donc aucune valeur.

L'exactitude historique des Actes ne peut être mise en doute. Même si les Actes avaient été rédigés tardivement, ils n'auraient pas pu raconter de manière fantaisiste l'histoire de l'évangélisation des différentes églises du monde grec. Celles-ci ont été fondées entre 45 et 60. Un chrétien âgé de 20 ans en l'an 50 n'avait pas plus de 60 ans en l'an 90. Si les Actes avaient rapporté de manière inexacte les actions de Paul à Philippes, à Thessalonique, à Corinthe, à Éphèse, à Troas, le livre n'aurait été accepté par personne, et il n'aurait pas été recopié. L'historien se doit de lui faire globalement confiance.

Cependant, la manière de faire l'histoire n'est pas exactement la même au premier siècle que de nos jours. L'historien antique veut montrer le sens des événements plus que leur chronologie précise. Quand il dit au début de son œuvre qu'il a voulu faire « un récit ordonné » (Lc 1,3), Luc ne veut pas dire qu'il placera tout dans un ordre chronologique rigoureux. Son dessein sera de montrer la dynamique de la vie de Jésus et la dynamique de l'action de ses témoins. Jésus monte de Galilée à Jérusalem, où il accomplit son sacrifice en vue de la rémission des péchés. Partant de Jérusalem, ses témoins annoncent la rémission des péchés jusqu'aux extrémités de la terre. Telle est l'organisation d'ensemble de l'œuvre de Luc.

Des précisions sur cette structure sont données dans :

- « L'organisation du livre des Actes et de l'ensemble de l'œuvre de Luc », dans *Biblica*, 1984, pp. 81-86.

- *L'Origine et la date des évangiles* (1994), pp. 114-116.

Il est important de remarquer la correspondance entre le centre de l'évangile de Luc (le fils prodigue, Lc 15) et le centre des Actes (l'assemblée de Jérusalem, Ac 15). Dans la parabole des deux fils, on se demande si le fils aîné, qui se flatte d'avoir toujours accompli la volonté de son père, acceptera de s'asseoir à la même table que ce pécheur converti qu'est son frère cadet. Au Concile de Jérusalem, les chrétiens d'origine juive, fidèles à la Loi, acceptent de partager le même pain eucharistique que les convertis du monde païen. L'unité des deux mondes autrefois hostiles est réalisée en Jésus, car il est à la fois « la lumière des Nations » et « la gloire d'Israël », selon la prophétie prononcée jadis par le vieillard Syméon (Lc 2,29-32).

Il ne faut pas s'étonner si Luc, pour montrer la dynamique de la vie de Jésus, déplace volontairement certains événements. Par exemple, il relate l'emprisonnement de Jean-Baptiste (Lc 3,19-20) avant le baptême de Jésus par celui-ci (Lc 3,21-22). Ou bien encore, il fait allusion aux guérisons

accomplies par Jésus à Capharnaüm (Lc 4,23) avant que celui-ci ne soit entré pour la première fois dans cette ville (Lc 4,31). De même, dans les Actes, il raconte l'envoi par les chrétiens d'Antioche de secours en faveur des pauvres de Jérusalem, à l'occasion d'une famine qui eut lieu vers 48, selon Flavius Josèphe (Ac 11,27-30), avant le martyre de Jacques, frère de Jean, tué sur l'ordre d'Hérode-Agrippa, lui-même mort au printemps de l'an 44 (Ac 12,1-2). Cela ne veut pas dire que Luc n'ait aucun souci chronologique, mais ce sont surtout des préoccupations théologiques qui commandent l'organisation de son œuvre.

Lc 3,19-22 Cependant Hérode le tétrarque, qu'il reprenait au sujet d'Hérodiade, la femme de son frère, et pour tous les méfaits qu'il avait commis, ajouta encore celui-ci à tous les autres : il fit enfermer Jean en prison. Or il advint, une fois que tout le peuple eut été baptisé et au moment où Jésus, baptisé lui aussi, se trouvait en prière, que le ciel s'ouvrit, et l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix partit du ciel : "Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré."

Lc 4,23 Et il leur dit : "A coup sûr, vous allez me citer ce dicton : Médecin, guéris-toi toi-même. Tout ce qu'on nous a dit être arrivé à Capharnaüm, fais-le de même ici dans ta patrie."

Lc 4,31 Il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et il les enseignait le jour du sabbat.

Ac 11,27-30 En ces jours-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. L'un d'eux nommé Agabus, se leva et, sous l'action de l'Esprit, se mit à annoncer qu'il y aurait une grande famine dans tout l'univers. C'est celle qui se produisit sous Claude. Les disciples décidèrent alors d'envoyer, chacun selon ses moyens, des secours aux frères de Judée ; ce qu'ils firent, en les envoyant aux anciens par l'entremise de Barnabé et de Saul.

Ac 12,1-2 Vers ce temps-là, le roi Hérode mit la main sur quelques membres de l'Église pour les maltraiter. Il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean.

Son dessein théologique principal est de montrer en Jésus l'ami des pauvres et des pécheurs, celui qui apporte le salut à tous, et notamment aux païens (Lc 24,47), et de raconter ensuite comment ce salut a effectivement été accueilli avec joie par les païens (Ac 28,28). Lui-même était d'origine païenne, et son œuvre est, au moins en partie, une action de grâces personnelle pour le salut dont il a été le bénéficiaire.

Lc 24,46-48 et il leur dit : "Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et qu'en son Nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. De cela vous êtes témoins.

Ac 28,28 "Sachez-le donc : c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu. Eux du moins, ils écouteront."

3 - LA MORT DE PIERRE ET DE PAUL VERS 64/65 MARC ACHÈVE SON ÉVANGILE VERS 66/67

En 64, les chrétiens sont accusés d'avoir provoqué l'incendie de Rome. Il est probable que Pierre et Paul disparaissent dans la persécution qui s'ensuit.

Dans le chapitre précédent, nous faisons remarquer que Pierre laissait entendre dans sa deuxième lettre (2 P 1,15) qu'il veillerait à la mise par écrit de ses enseignements. Ceci correspond au témoignage de Clément d'Alexandrie, tel que nous le rapporte Eusèbe de Césarée : « Clément cite une tradition des anciens presbytres relativement à l'ordre des évangiles ; la voici. Il disait que les évangiles qui comprennent les généalogies ont été écrits d'abord, et que celui selon Marc le fut dans les circonstances suivantes. Pierre ayant prêché la doctrine publiquement à Rome et ayant exposé l'Évangile par l'Esprit, ses auditeurs qui étaient nombreux exhortèrent Marc, en tant qu'il l'avait accompagné depuis longtemps et qu'il se souvenait de ses paroles, à transcrire ce qu'il avait dit. Il le fit et transcrivit l'Évangile à ceux qui le lui avaient demandé. L'ayant appris, Pierre ne fit rien par ses conseils pour l'en empêcher ou pour l'y pousser » (Eusèbe, Histoire Ecclésiastique, VI, 14,5-7).

2 P 1,15 Mais j'emploierai mon zèle à ce qu'en toute occasion, après mon départ, vous puissiez vous remettre ces choses en mémoire.

Cependant, à la même époque que Clément d'Alexandrie (mort en 211), Irénée de Lyon (mort en 202) fait état d'une tradition différente: « Ainsi Matthieu publia-t-il chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'Évangile, alors que Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'église. Après l'exode (la mort) de ces derniers, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmet lui aussi par écrit ce que prêchait Pierre. De son côté, Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'Évangile que prêchait celui-ci » (Irénée, Contre les hérésies, III, 1,1).

La discordance pourrait s'expliquer par une rédaction de l'évangile de Marc en deux étapes: l'une du vivant de Pierre, l'autre après la mort de Pierre et de Paul. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

Ce qui paraît certain, c'est que notre Marc actuel a été composé en un moment où les chrétiens savaient que la persécution les guettait à chaque instant. On le voit bien en examinant l'épisode où Jésus promet leur récompense à ceux qui ont tout quitté:

Mt 19,29

Et quiconque aura quitté
maisons, ou frères, ou sœurs
ou champs
à cause de mon nom,
recevra le centuple
et héritera d'une vie éternelle.

Lc 18,29-30

Il n'est personne qui n'aura quitté
maison, ou femme, ou frères,
ou parents, ou enfants
à cause du Royaume de Dieu,
qui ne reçoive pas le multiple
en ce temps-ci,
et dans le siècle qui vient
une vie éternelle.

Mc 10,29-30

Il n'est personne qui n'aura quitté
maison, ou frères, ou sœurs,
ou mère ou père, ou enfants ou champs,
à cause de moi et à cause de l'Évangile,
qui ne reçoive le centuple,
maintenant, en ce temps-ci,
en maisons, et frères et sœurs
et mères, et enfants, et champs,
avec des persécutions,
et dans le siècle qui vient
une vie éternelle.

C'est pourquoi il est raisonnable de dater l'évangile de Marc, comme le font presque tous les spécialistes, de l'époque qui a suivi de près la persécution des chrétiens par Néron et la mort de Pierre et de Paul, c'est-à-dire les années 66-67. C'est le moment où débute la révolte des Juifs contre Rome (66), et Marc prend bien soin de montrer que Jésus n'est pas un homme politique révolté contre l'Empire, tel que l'imaginaient ses contemporains (voir Jn 6,15), mais un Messie spirituel, dont la royauté n'est proclamée qu'au moment de sa mort (Mc 15,26; 15,39).

Jn 6,15 Alors Jésus, se rendant compte qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul.

Mc 15,26 L'inscription qui indiquait le motif de sa condamnation était libellée: "Le roi des Juifs."

Mc 15,39 Voyant qu'il avait ainsi expiré, le centurion, qui se tenait en face de lui, s'écria: "Vraiment cet homme était fils de Dieu!"

Donnons un nouvel exemple de la fusion par Marc de la tradition sous-jacente à Matthieu et de la tradition sous-jacente à Luc. Nous le tirons du même épisode de l'homme riche.

Mt 19,26 Pour des hommes cela est impossible, mais pour (un) Dieu tout (est) possible	Lc 18,27 Ce qui (est) impossible pour des hommes est possible pour (le) Dieu.
---	---

(cf. Mt)	Mc 10,27 Pour des hommes, impossible!
(cf. Lc)	Non, par contre, pour (un) Dieu. (Dieu sans article) En effet, tout (est) possible pour (le) Dieu. (Dieu avec l'article)

On voit bien que Matthieu et Luc utilisent deux traductions différentes d'une même sentence exprimée oralement en langue sémitique selon un strict parallélisme :

« L'impossible pour des hommes
(est) possible pour Dieu. »

Marc fusionne ces deux versions grecques, en reproduisant deux fois les mots « pour Dieu », d'abord sous la forme attestée par Matthieu, ensuite sous la forme attestée par Luc.

On comprend bien la préoccupation de Marc. L'église de Rome, attachée à la mémoire de Pierre et de Paul, vénérât d'un respect égal la prédication de Pierre, dont Matthieu a hérité à Antioche (cf. Ga 2,11), et la prédication de Paul, dont Luc s'est servi. Il fallait harmoniser ces deux héritages.

Ga 2,11 Mais quand Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il s'était donné tort.

Ayant vécu aux côtés de Pierre (1 P 5,13), Marc a recueilli de nombreux détails pittoresques que l'ancien pêcheur du lac de Tibériade ajoutait dans sa prédication orale. Il est très plausible que Marc se désigne lui-même dans la personne du jeune homme nu qui s'enfuit lors de l'arrestation de Jésus (Mc 14,51). En effet, la maison de Marie, mère de Marc, hébergeait la première communauté de Jérusalem (Ac 12,12), et il est fort possible qu'il s'agisse de l'endroit où Jésus a célébré son dernier repas, la veille de son arrestation.

L'organisation littéraire de l'évangile de Marc est indiquée dans son titre : « Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu » (Mc 1,1). La Bonne Nouvelle du salut consiste à reconnaître en Jésus le Messie, le Christ, comme l'a fait Pierre au moment de la confession de Césarée (Mc 8,29), et le Fils de Dieu, comme l'a fait le centurion romain au pied de la croix (Mc 15,39).

1 P 5,13 Celle qui est à Babylone, élue comme vous, vous salue, ainsi que Marc, mon fils.

Mc 14,51-52 Un jeune homme le suivait, n'ayant pour tout vêtement qu'un drap, et on le saisit; mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu.

Ac 12,12 Et s'étant reconnu, il se rendit à la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, où une assemblée assez nombreuse s'était réunie et priait.

Mc 8,29 "Mais pour vous, leur demandait-il, qui suis-je?" Pierre lui répond : "Tu es le Christ."

Mc 15,39 Voyant qu'il avait ainsi expiré, le centurion, qui se tenait en face de lui, s'écria : "Vraiment cet homme était fils de Dieu!"

Pour plus de précisions sur Marc, on pourra lire :

- L'Origine et la date des évangiles (1994), pp. 129-141.
- Jésus et les historiens (1998), pp. 49-58.

4 - TONALITÉ DE CHACUN DES TROIS SYNOPTIQUES

Assez semblables pour être disposés en colonnes parallèles (d'où le nom de « synoptiques »), les récits de Matthieu, de Marc et de Luc apparaissent cependant très différents par ailleurs.

MATTHIEU est l'évangile de l'Emmanuel, Dieu-avec-nous. Il met toujours en évidence la majesté du Christ, celui qui enseigne la Parole venue d'en-haut. C'est aussi l'évangile de l'Église, rassemblant dans l'unité juifs et païens convertis, rassemblant aussi dans la salle du festin « les mauvais comme les bons » (Mt 22,10). L'Église est un signe du Royaume, elle n'est pas encore le Royaume dans sa plénitude.

Mt 22,10 Ces serviteurs s'en allèrent par les chemins, ramassèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noces fut remplie de convives.

LUC est surtout sensible à l'humanité de Jésus, l'ami des pécheurs et des publicains, celui qui annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres (Lc 4,18) et qui manifeste l'amour de Dieu envers les païens (Lc 4,25-27). Luc se plaît à mentionner les femmes qui se trouvent dans l'entourage de Jésus (Lc 8,1-3). Il insiste sur la prière de Jésus, notamment lors du choix des Douze (Lc 6,12-16) et au moment du dernier repas, quand Jésus a prié pour Simon-Pierre, « afin que sa foi ne défaille pas » (Lc 22,31-32).

Lc 4,18 L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés,

Lc 4,25-27 "Assurément, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, lorsque le ciel fut fermé pour trois ans et six mois, quand survint une grande famine sur tout le pays; et ce n'est à aucune d'elles que fut envoyé Élie, mais bien à une veuve de Sarepta, au pays de Sidon. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée; et aucun d'eux ne fut purifié, mais bien Naaman, le Syrien."

Lc 8,1-3 Et il advint ensuite qu'il cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les Douze étaient avec lui, ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies: Marie, appelée la Magdaléenne, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne et plusieurs autres, qui les assistaient de leurs biens.

Lc 6,12-13 Or il advint, en ces jours-là, qu'il s'en alla dans la montagne pour prier, et il passait toute la nuit à prier Dieu. Lorsqu'il fit jour, il appela ses disciples et il en choisit douze, qu'il nomma apôtres:

Lc 22,31-32 "Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme froment; mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères."

MARC est l'évangile du mystère du Christ, qui n'est révélé que moyennant la foi (Mc 4,11-12). Deux attitudes vont de pair: « se convertir » et « croire à la Bonne Nouvelle » (Mc 1,15). Seul Jésus peut vaincre notre incrédulité (Mc 9,23-24). Même les Douze doivent être guéris de « l'endurcissement de leur cœur » (Mc 8,17-18). Mais Dieu a pouvoir de guérir même les païens, puisque c'est un centurion romain qui dira le premier, avec foi: « Vraiment, cet homme était fils de Dieu » (Mc 15,39).

Mc 4,11-12 Et il leur disait: "A vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné; mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en paraboles, afin qu'ils aient beau regarder et ils ne voient pas, qu'ils aient beau entendre et ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné."

Mc 1,15 "Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche: repentez-vous et croyez à l'Évangile."

Mc 9,23-24 "Si tu peux!... reprit Jésus; tout est possible à celui qui croit." Aussitôt le père de l'enfant de s'écrier: "Je crois! Viens en aide à mon peu de foi!"

Mc 8,17-18 Vous ne comprenez pas encore et vous ne saisissez pas? Avez-vous donc l'esprit bouché, des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre?

Tout en ayant chacun sa tonalité particulière, les trois évangiles synoptiques convergent sur l'essentiel: Jésus est vraiment homme et vraiment Dieu. Il a conscience de posséder le pouvoir divin de pardonner les péchés. Quand les scribes raisonnent en eux-mêmes en disant: « Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul? » (Mc 2,7 et parallèles), Jésus leur donne le signe d'une guérison: « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la

terre, – il dit au paralysé: Je te le dis, lève-toi, prends ton grabat et va dans ta maison » (Mc 2,10-11 et parallèles). La foi de l'Église en la divinité du Christ s'enracine dans la conscience même de Jésus.